

ISSN 0484-8942

REVUE --- NUMISMATIQUE

Dirigée par
Fr. Duyrat, C. Grandjean, C. Morrisson,
M. Bompaire, A. Suspène

Secrétaires de la rédaction
V. Drost, J. Jambu, J. Olivier

2018
(175^e volume)

Revue soutenue par l'Institut National des Sciences Humaines et Sociales
du Centre national de la recherche scientifique

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Diffusion : Société d'édition « Les Belles Lettres »
2018

conquête romaine de l'Irlande. Ces monnaies signalent probablement des contacts commerciaux, où des militaires ont pu au mieux jouer un rôle marginal. Drumanagh était donc une interface importante entre l'Irlande et la Bretagne, mais pas la tête de pont d'un contrôle militaire de l'Irlande par les Romains.

Deux contributions touchent à l'histoire de la numismatique. Dans un fascinant article historiographique, Butcher montre combien le contexte historique des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, et notamment la présence d'une hyperinflation et ses relations avec la masse monétaire en circulation, a influencé les interprétations successives de la baisse de titre observable dans les monnaies d'argent romaines d'époque impériale, alimentant l'idée d'un irréversible déclin dû à l'incompétence économique des dirigeants de l'Empire. Selon Butcher, envisager l'histoire monétaire impériale comme la lente désagrégation d'un « système augustéen » mythifié est une erreur de perspective, qui doit être dépassée. La question de la valeur et du nom même de « l'antoninien » est l'objet d'un traitement spécial où les contributions de Mommsen et de Mattingly en particulier sont exposées en détail : ce n'est qu'à la suite d'un puissant mouvement historiographique, et non d'une véritable analyse de la documentation, que l'antoninien a fini par être universellement considéré comme un double denier. Enfin, Callataj publie et étudie à partir des fonds de la BnF la correspondance qu'un autre Andrew, Sir Andrew Fontaine, prodige d'érudition antiquaire, pionnier de la numismatique anglo-saxonne et collectionneur agressif, entretint avec Andreas Morell à la fin de la vie du savant helvétique. Cette correspondance, essentiellement en français, est non seulement instructive mais souvent facétieuse, ce qui réjouira assurément le récipiendaire de ces *Mélanges*. Elle est complétée d'extraits d'autres lettres intéressant l'activité numismatique de Fontaine.

Ce volume constitue une importante contribution à de nombreux secteurs de la numismatique antique. Le nombre et la qualité des articles fournis, les marques d'admiration prodiguées au savant, les témoignages de gratitude adressés à l'homme, livrent également un témoignage éloquent de la place spéciale qu'Andrew Burnett occupe dans la République des Médailles.

Arnaud SUSPÈNE

Julie DALAISON, Fabrice DELRIEUX, Marie-Claire FERRIÈS, *Abônoteichos-Ionopolis et son atelier monétaire*, in Clément CHILLET, Cyril COURRIER, Laure PASSET (éd.), *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économique, sociale et politique, offerts au Professeur Yves Roman. Volume premier, Mémoires de la Société des amis de Jacob Spon*, Paris, 2015, p. 91-206, ISBN 978-2-909142-05-0.

« Abônoteichos (ou Abônouteichos), petite cité côtière de Paphlagonie, doit beaucoup à Marc Aurèle et à certains de ses proches (...). C'est pourquoi l'étude de son monnayage trouve sa place dans un hommage à Yves Roman, qui se consacre à la vie de l'empereur philosophe » (p. 91). Par son ampleur – 115 p. – cette contribution aux *Mélanges offerts au Professeur Yves Roman* aurait néanmoins pu donner lieu à une publication propre. Elle s'inscrit en effet dans le projet de faire connaître les ateliers monétaires antiques

du nord de l'Asie Mineure, entrepris depuis les années 1990. Dans un précédent compte rendu (RN 2016, p. 613-615), j'avais rappelé le projet éditorial et scientifique sous-tendant cette initiative : cette recherche est une pierre supplémentaire à l'édifice.

L'étude proprement dite (p. 91-179) se divise en trois parties : une première sur l'« Histoire d'Abônoteichos-Ionopolis », une deuxième correspondant au « Catalogue » et une troisième partie sur les « Commentaires ». L'ensemble est complété par 7 pages d'annexes (Annexe 1 : monnaies attribuées à Abônoteichos-Ionopolis, mais non illustrées et non vues, p. 179-182 ; Annexe 2 : liste des types de revers, p. 182-183 ; Annexe 3 : liste des types de revers par empereur et impératrice, p. 183-185), une bibliographie conséquente de 14 pages (p. 185-198), un *addendum* (p. 185), 5 pages de planches (p. 199-203), deux cartes (p. 204-205) et un schéma (p. 206) résumant l'ordonnement des paires de coins.

La première partie de l'étude (p. 91-113) entend résumer l'histoire connue de la cité grâce aux différentes sources : une stèle remontant au règne de Mithridate V Évergète – datée de 137-136 avant J.-C., c'est le plus ancien document connu à ce jour pour cette cité (le texte de cette stèle et sa traduction sont intégralement donnés p. 92-94) –, le pamphlet de Lucien, *Alexandre le Faux prophète*, daté d'après 180 (dont l'importance est capitale pour l'histoire de la cité et qui fait l'objet des p. 99-110), et enfin les émissions monétaires des II^e et III^e siècles apr. J.-C. dont la répartition chronologique de la production est étudiée p. 111-113. L'histoire de cette cité reste cependant difficile à établir. D'une part, les auteurs stipulent que le décret d'époque mithridatique « apparaît (...) comme l'ultime maillon d'une chaîne de documents aujourd'hui disparus » (p. 94), que « la conquête romaine est une période complètement obscure pour la ville » (p. 96) et que « nous ne savons alors plus rien de la cité, jusqu'à l'époque de Trajan » (p. 98). D'autre part, la tentation fut forte de se focaliser sur le pamphlet de Lucien, mais « l'exceptionnelle documentation offerte par [celui-ci] après des siècles d'ombre ne doit pas engendrer une nouvelle illusion d'optique (...). Or, la recherche s'est concentrée essentiellement sur les sources qui recoupaient le pamphlet laissant les autres de côté » (p. 109). D'où l'intérêt de cette étude numismatique qui permet d'avoir, comme le montre l'analyse de la répartition chronologique de la production monétaire, une série continue de Trajan à Trébonien Galle et Volusien. Mais là encore, il faut se garder de l'illusion d'optique : « les frappes, très peu importantes, se concentrent essentiellement sous la dynastie des Antonins (...). L'atelier d'Abônoteichos-Ionopolis, vu le très faible nombre d'émissions, n'a sans doute frappé monnaie que de façon très sporadique (...) ce qui relativise considérablement l'importance de l'atelier et de sa production » (p. 113).

La deuxième partie (p. 113-136) ouvre donc l'étude à proprement parlé du monnayage de cette cité. Le matériel y est classé par empereur et impératrice. Pour chaque règne, il est regroupé par année, puis par module (par ordre décroissant) et par type. Tous les exemplaires référencés dans cette partie sont illustrés dans les planches. 42 exemplaires sont ainsi répertoriés, pour 33 coins de droit et 42 coins de revers. Il faut ajouter à cela les 12 exemplaires de l'Annexe 1 (non illustrés et non vus : l'étude de coins de ces monnaies n'a donc pas été faite). L'introduction de ce catalogue (p. 113-114) est très rigoureuse, et permet de bien comprendre l'organisation et

la présentation du matériel. On peut néanmoins regretter que l'organisation par type, selon un ordre prédéfini en annexes 2 et 3, ne soit pas mieux explicitée : pourquoi le règne de Trajan commence-t-il par le Type 3 (monnaie 1) alors que le Type 1 n'apparaît que sous Marc Aurèle César (monnaie 19) ? La lecture de l'annexe 2 permet de deviner que les types ont été classés par ordre alphabétique dans diverses catégories (Divinités – féminines, masculines, couples – et animaux), mais l'on aimerait mieux comprendre ce qui sous-tend ce choix thématique plutôt que chronologique (qui correspond à l'annexe 3). Corrigeons au passage la coquille de l'Annexe 2, p. 182 : il faut lire « Type 9 : Tychè debout ».

La troisième partie, « Commentaires » (p. 137-178), se subdivise entre « Métrologie, volumes des émissions et organisation de l'atelier » d'une part (p. 137-153) et « Types et légendes monétaires » (p. 153-178) d'autre part. L'analyse métrologique permet aux auteurs d'identifier, à partir des modules et en l'absence de mentions explicites de valeur sur les monnaies, 5 dénominations principales : le quart-*assarion*, le demi-*assarion*, l'*assarion*, le *diassarion* et le *tetrassarion*. Les auteurs incitent cependant à la prudence car « le poids réel des monnaies en bronze ne correspond sans doute pas toujours au poids théorique à cause de l'usure des pièces. En outre, la faible valeur intrinsèque du métal employé explique sans doute en grande partie les écarts plus ou moins importants de poids et de module d'une monnaie à l'autre puisque, lors de la fabrication, il n'a sans doute pas été jugé utile de calibrer les pièces avec précision. On observe ainsi de grandes différences de poids au sein d'un même module (...). » (p. 144). On peut alors regretter que choix fut fait de présenter les résultats sous forme de tableau, en tenant compte des moyennes arithmétiques (p. 143-144). N'aurait-il pas été plus judicieux, compte tenu de cette remarque sur les écarts de poids et de module, d'utiliser non un poids et un diamètre *moyens*, mais des valeurs *médianes* ? On peut également se poser la question de la pertinence du recours à un graphique par nuages points (avec les poids en abysse et les diamètres en ordonnée) plutôt qu'un catalogue et un tableau récapitulatif (p. 138-144), d'autant que l'analyse des données statistiques donnent l'éventail pondéral, l'éventail modulaire, la médiane et d'autres indications statistiques forts précieuses que l'on aurait peut-être pu présenter autrement, afin de les rendre plus lisibles. L'analyse du volume des émissions (p. 146-150) est effectuée à partir de la méthode de G. F. Carter et se montre (comme il se doit pour ce genre d'estimation) très prudente. Les auteurs justifient d'ailleurs parfaitement dans une note (n. 84, p. 148) le choix de conserver l'estimation « 20 000 monnaies pour un coin de droit » établie par Fr. de Callataj (« Les taux de survie des émissions monétaires antiques, médiévales et modernes. Essai de mise en perspective et conséquences quant à la productivité des coins dans l'Antiquité », RN 2000, p. 101) bien que celle-ci fut fortement revue à la baisse depuis (Th. Faucher *et alii*, « À la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation », RN 2009, p. 43-80 et *id.*, « Expérimentations sur la technique de fabrication des monnaies grecques : approches, réalisation, perspectives », dans F. Tereygeol, *Comprendre les savoir-faire métallurgiques antiques et médiévaux*, Paris, 2012, p. 95-97). Enfin, les auteurs étudient l'organisation de l'atelier, en revenant – cartes à l'appui – sur la théorie de K. Kraft, et en rappelant la nécessaire prudence à adopter dans les rapprochements stylistiques

de l'iconographie monétaire de cités non liées par un même coin de droit (p. 151-153). Les commentaires du catalogue numismatique sont terminés par une étude des types et légendes monétaires des droits et des revers (p. 153-178), revenant avec précision sur les types indéterminés et douteux (p. 173-178) et réservant une place particulièrement au serpent Glycon et à ses dérivés (p. 160-167).

À l'issue de la lecture, on regrette finalement que la première partie de cette étude ne soit pas la dernière. Les auteurs ont en effet recours à la monnaie tout au long de l'étude de l'histoire de la cité, pour éclairer, compléter, nuancer les informations fournies par l'épigraphie ou la tradition manuscrite ; mais le catalogue des monnaies et l'analyse purement numismatique (métrologie, chronologie et volumes de production) n'arrivent qu'ensuite. De même, dans l'analyse des types qui est faite en dernière partie, les références à Lucien sont nombreuses... alors qu'il a été étudié en première partie ! Si l'histoire de la monnaie d'Abônoteichos-Ionopolis est menée de manière rigoureuse et convaincante, on pourrait ainsi regretter que les possibilités de faire l'histoire de cette cité par et avec les monnaies ne soient pas mieux mises en valeur. Il n'en reste pas moins que cette étude apporte une pièce supplémentaire à la connaissance des ateliers monétaires antiques du nord de l'Asie Mineure. Dans la note 84, p. 148, les auteurs justifient de conserver l'estimation de Fr. de Callataj par la possibilité que cela offre « de faire des comparaisons avec les autres ateliers de la région ». Appelons alors de nos vœux une grande synthèse sur les ateliers antiques du Nord de l'Asie Mineure, permettant de rassembler toutes les pièces de ce vaste et ambitieux projet.

Pierre-Olivier HOCHARD

Axel FILGES, *Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien*, *Frankfurter Archäologische Schriften* 29, *Studien zu Münze und Geld in der griechisch-römischen Welt*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. XII et 404 p., 558 illus., 1 Cd-Rom, ISBN 978-3-7749-3947-9.

Cet ouvrage est la publication du mémoire d'Habilitation soutenu par A. Filges en 2012 à la Goethe-Universität de Frankfurt-am-Main. L'auteur, spécialiste d'archéologie, de céramologie et d'iconographie, étudie les monnayages émis par les colonies romaines d'Asie Mineure sous la République et l'Empire. Ce livre de synthèse prend place dans l'étude, largement entamée maintenant depuis plusieurs décennies, des monnaies provinciales romaines, pour lesquelles se manifeste un certain intérêt, comme le prouve – entre autres – la publication des différents volumes du *Roman Provincial Coinage*.

L'auteur, pour réaliser son catalogue, s'est appuyé sur les grandes publications (les différentes SNG, le RPC et les collections publiées), la banque de données ISEGRIM, les catalogues de ventes dépouillés jusqu'en 2015 et les monographies existantes sur les différents ateliers coloniaux. Son *corpus* (qui n'est évidemment pas un catalogue monétaire avec liaisons de coins, mais un catalogue de types) comporte 8000 monnaies pour environ 1500 types. Les pièces ont été rassemblées dans une banque de données